

Rencontres, chapitre 2

Dans le texte précédent, je m'étais arrêté au moment où je venais de perdre mon père. J'étais toujours dans le plâtre, suite à l'accident que j'avais connu. Cependant, ma rééducation était prévue. Dès le début, on m'a alors demandé, les docteurs Groult et Geerlandt, de beaucoup courir afin que la rééducation soit plus rapide.

Tant et si bien que les os non consolidés se sont affaiblis et qu'il m'a fallu retourner dans le plâtre, de façon beaucoup plus importante, plâtré de la tête aux pieds. Manger était horrible complètement à plat. Ce fut des moments difficiles et longs. Je n'allais pas à l'école. Je suivais les cours par correspondance. C'était difficile, sans explications. Aucun support ne m'a été apporté ; ainsi je n'ai jamais appris les temps des verbes.

Les mois passaient, je savais que je boiterais de façon importante, j'ai cru longtemps que ma jambe était perdue et que jamais je ne remarcherais. Ma mère en pleurait.

Pendant ce temps mon frère et mes amis que je ne voyais que rarement jouaient au foot, organisaient des randonnées, faisaient des voyages. Je devenais sauvage.

Enfin, je suis retourné en classe. C'était compliqué. Je traînais ma jambe. Je me sentais très amoindri et mal à l'aise. Je me suis ressaisi. J'ai décidé de surmonter ce handicap que je savais à vie.

Ma reprise s'est effectuée au lycée COLBERT à Tourcoing ; mon frère y apprenait la menuiserie ; j'avais un retard scolaire de plus de deux ans. J'avais 15ans à l'époque. Ma mère était toujours dans l'embarras financier. Aussi un jour, j'ai décidé d'aller travailler pour aider ma mère et mon frère.

Renvoyé du lycée

Délibérément je décidais de me faire renvoyer du lycée.

Je savais que je pouvais entrer dans une agence en douane.

Comment faire pour arriver à cette extrémité ?

Je savais que, derrière nous, en fond de classe, était présent le surveillant général. Avec mon stylo plume, j'ai aspergé « Tuteur », un professeur qui était un peu surprenant étant donné qu'il avait écrasé son petit-fils lors d'une manœuvre ratée avec son automobile. Le tablier n'était là que pour accueillir l'encre que tous les élèves, en poursuivant mon initiative, projetaient sur ce pauvre homme. J'en ai des remords encore aujourd'hui.

J'ai été mis à pied pour une durée de cinq jours. Je n'étais pas le seul malheureusement.

J'ai été clair avec «Mamadou», le grand surveillant quand je lui ai dit que je recommencerais en lui en donnant les raisons. Il a été d'une gentillesse et m'a compris. D'un commun accord, lors des cours de science naturelle, Mamadou était là. J'ai alors commis un geste provocateur. J'ai osé taper fermement les fesses de la professeure, alors demoiselle !

J'ai été viré !

Et heureux de l'être.

Je suis retourné voir « Mamadou » plusieurs mois après. J'en ai pleuré. Lui aussi. Je conserve de lui le souvenir d'un homme sévère et droit.

Embauché chez Bosteels

Le premier septembre 1959, je rentrais alors chez Bosteels. C'était une agence en douane importante de la place à Halluin. J'y étais rentré grâce à Monsieur Masson, un douanier qui avait bien connu mon père. Je pouvais rejoindre l'une des trois agences halluinoises. J'ai choisi Bosteels, étant donné que le directeur était Roger Vandebossche, un monsieur affable, gentil et très ouvert. Je me suis toujours bien entendu avec lui.

J'ai tout de suite aimé l'ambiance des agences en douane. On y travaillait du lundi au samedi soir, plus de 65 heures par semaine, parfois même le dimanche avant le cinéma.

Les collègues étaient prévenants. A la fin du mois, j'ai remis ma première enveloppe à ma mère, même si, j'étais bien sûr en formation d'insertion professionnelle, la somme n'était pas bien importante.

J'aimais ce travail.

J'ai débuté « coursier ». Les dédouanements étaient en progression constante ; on savait qu'en étant sérieux et travailleur, en suivant les nouvelles réglementations et en les apprenant à fond, on y arriverait. Ce n'est pas le cas de la période actuelle ! Ils en bavent, nos jeunes !

J'ai gravi les échelons

Mon accident avait entraîné des séquelles. Toutefois, il fallait que les autorités militaires le constatent lors du conseil de révision. J'ai été effectivement réformé. Ce jour-là, je n'ai jamais autant traîné la patte ! Il faut dire que, à la lecture des documents de radiologie, ils m'ont immédiatement exempté.

La règle en agence Bosteels était que, quand on revenait de l'armée, le salaire était établi en enregistrant de substantielles augmentations. Je me souviens qu'à l'époque, j'ai multiplié mon salaire par trois.

J'ai gravi les échelons, comme un ascenseur dessert les différents étages !

De déclarant adjoint, je suis devenu déclarant procurataire, puis chef de service. J'ai atterri dans le bureau de directeur d'agence et j'ai terminé mon parcours en directeur général et ceci jusqu'en 1993, au moment de la levée des barrières douanières

Agence en douane, une belle activité locale

L'autoroute AI n'existait pas. La nuit, lors de nos services, nous guettions les vedettes qui passaient par la nationale 17. A plusieurs reprises, j'ai vu Bourvil, Annie Cordy, François Deguelf, Félix Marten, Michel Sardou, Line Renaud, Un jour, Henri Salvador s'est attablé au Miroir, le café-bistrot à côté du bureau. Il a même chanté debout sur une table !

La rue de Lille était impraticable, tellement elle était noire de monde. Ce n'était que de longues files de camions. Une partie du trafic était envoyée vers la rue de la douane ou la rue de la Lys. Manifestement, ces rues n'étaient pas en état de recevoir ces gros camions. Parfois, ils stationnaient sur les trottoirs, qui, à la longue, prenaient une allure délabrée, tellement ils étaient défoncés.

Les camions étaient les rois. Ils étaient partout. Jusqu'en 1967 qui a connu l'ouverture d'Halluin est.

Anecdotes choisies

Un jour, un douanier toujours très intéressé a été enfermé, volontairement ou non, dans un camion frigo. Nous l'avons récupéré aux Halles de Lille !

Un autre jour, en gare de Tourcoing, c'était le moment du dédouanement de trains entiers d'engrais. Un douanier se servait dans plusieurs wagons. Eh oui ! Là aussi, par mégarde ? nous avons donné l'accord de manœuvres au chef de train. On a récupéré le douanier en gare de Croix, un peu abîmé quand même !

De ces anecdotes, je pourrais en écrire des pages. Avec les douaniers, il fallait faire bonne figure. C'était « *je t'aime moi non plus* ». On trait les inspecteurs ou contrôleurs, en les répartissant en deux colonnes : les peaux de vaches ou les arrangeants. Il fallait « faire avec ». Certains noms resteront à jamais gravés dans ma mémoire.

La direction de chez Bosteels, Roger Vandenbossche en particulier, était composée de gens ouverts et compréhensifs. Aujourd'hui, certains vivent encore, et lorsque nous nous croisons, nous sommes heureux de nous revoir.

Il fallait travailler et faire très attention aux règlementations ; une amende nous était infligée à la moindre erreur ! et
Quel sacré métier que celui de déclarant en douane !

Raymond Massal